

Le rêve de surplomber avec Chloé Dugit-Gros, Aurélie Godard, Pierre Leguillon, Kristina Solomoukha et Eric Tabuchi.

19 Novembre – 31 Décembre 2011

L'exposition emprunte son titre à une oeuvre d'Aurélie Godard : *Carlo Mollino in San Remo (le rêve de surplomber)*. Il s'agit ici d'un hommage à l'architecte à travers l'évocation d'un de ses projets inachevés basé en Italie et placé de manière à dominer la Méditerranée. *Le rêve de surplomber* expose un panorama d'architectures liées à l'imaginaire utilisant aussi bien la maquette comme modélisation et synthétisation du réel, la photographie et sculpture documentaire, l'aquarelle comme support de narration ou encore le ballet mécanique¹.

Aurélie Godard se livre depuis quelques années à des exercices de constructions de mémoire de maquettes de bâtiments modernes. Ses sculptures véritables synthèses de plusieurs constructions sont ensuite placées sur leurs caisses de transport devenues socles. Cette transformation souligne le mouvement de l'oeuvre et le caractère transitoire de son exposition. Aurélie Godard développe une architecture du souvenir comme témoin de l'utopie moderne. Pour *le rêve de surplomber*, elle présente une maquette dont la géométrie n'est plus aussi affirmative, elle est érodée, usée² prenant pour base un blockhaus recensé par Paul Virilio.

Nous retrouvons la référence à cette architecture massive et circulaire dans le travail d'Eric Tabuchi. En 1990, lors de la Biennale de Venise, Bernd et Hilla Becher, photographes majeurs de la nouvelle objectivité sont récompensés par le prix de la sculpture. Eric Tabuchi reprend ce fait historique à travers la série *Chateauparc* qui modélise une sélection des bâtiments documentés. Il dirige ainsi ses recherches vers une reprise de l'histoire de ces formes afin d'en déjouer les codes et d'ériger au rang de monuments ces architectures quotidiennes.

Pierre Leguillon vise toujours dans ses dispositifs à faire circuler et dialoguer les images et à détourner les possibles contraintes qui ne les rendraient pas accessibles à tous³. Il convoque avec *A Silent Show (Cheval)* le fantasme architectural de Joseph Ferdinand Cheval plus connu sous le nom de Facteur Cheval. Cet artiste autodidacte a consacré sa vie à édifier une sculpture monumentale, un environnement visionnaire proposant sous forme d'architecture naïve son palais idéal.

Les dessins de Kristina Solomoukha sont également construits sur la communication entre les images et particulièrement sur leur rapport au langage. Elle s'intéresse au moment précis où avant de formuler et d'énoncer une phrase, une *image* ou le *sentiment* de cette phrase se forme et apparaît dans notre imagination. À travers une série d'aquarelles et une maquette de HLM, à l'échelle d'un bibelot en céramique, elle présente des projets pour d'éventuelles réalisations tridimensionnelles, des sculptures rêvées emplies de narration personnelle.

Chloé Dugit-Gros met en scène des objets trouvés dans son architecture de travail : l'atelier. Elle utilise ces éléments pour construire un paysage abstrait et coloré en perpétuel mouvement. Ce ballet mécanique¹ aux contrastes subtilement dosés fait osciller l'image entre figuration et abstraction.

¹ Film cinématographique, 35 mm, noir et blanc, muet, 16', réalisé par Fernand Léger en 1923-1924.

² *Architecture principe*, revue de Claude Parent et Paul Virilio, *Bunker archéologie écrit par Paul Virilio*, 1958.

³ *Dossier / Artistes iconographes*, Art 21, numéro 25, p.18-27, Hiver 2009/2010, Garance Chabert et Aurélien Mole.

Le rêve de surplomber with Chloé Dugit-Gros, Aurélie Godard, Pierre Leguillon, Kristina Solomoukha and Eric Tabuchi.

19th November – 31st December 2011

The exhibition takes its name from a work by Aurélie Godard: *Carlo Mollino in San Remo (le rêve de surplomber)*. Here it's a homage to the architect through the evocation of one of his unfinished projects, based in Italy and positioned to dominate the Mediterranean. *Le rêve de surplomber* exhibits a selection of imaginary architectural works using both the art of modelling and the synthesis of real life, photography and documentary sculpture, watercolours as a narrative medium, and mechanical ballet.⁴

For several years Aurélie Godard has produced models of modern buildings, from memory. These sculptures, a genuine syntheses of several buildings, are then placed on their transport crates, which act as plinths. This transformation highlights the movement of the work and the transitory character of its exhibition. Aurélie Godard has developed an architecture of memory that bears witness to the modern utopia. For *le rêve de surplomber* she presents a model, in which geometry is no longer affirmative, but eroded and worn-out⁵, based on a *blockhaus* recorded by Paul Virilio.

We find reference to this solid and circular architecture again in the work of Eric Tabuchi. In 1990, at the Venice Biennial, Bernd and Hilla Becher, major photographers in the New Objectivity movement, were awarded the prize for sculpture. Eric Tabuchi revisits this historical fact through the *Chateauparc* series, which models a selection of the buildings documented. He directs his research towards a recovery of the history of these forms, in order to circumvent the codes and to elevate these everyday architectural works to the rank of monuments.

Pierre Leguillon always strives, in his arrangements, to make images circulate and converse, and to overturn the possible constraints which make them not always accessible to everyone.⁶ With *Silent Show (Cheval)* he summons the fantasy architecture of Joseph Ferdinand Cheval, better known by the name Facteur Cheval. This self-taught artist dedicated his life to building a monumental sculpture, a visionary who proposed, through his naïve architecture, an ideal palace.

Kristina Solomoukha's drawings are also built on the communication between images, and particularly on the relationship with language. She is interested in the precise moment when, before formulating and stating a sentence, an image or a feeling of the sentence forms and appears in our imaginations. Through a series of watercolours and a model of social housing, the size of a ceramic ornament, she presents projects for possible future three-dimensional constructions, dream sculptures filled with personal narration.

Chloé Dugit-Gros exhibits objects found in the architectural arena of work : the studio. She uses these elements to build an abstract and coloured landscape in perpetual movement. This mechanical ballet of subtly measured contrasts makes the image oscillate between representation and abstraction.

⁴ *Cinematic film, 35 mm, black and white, silent, 16'* directed by Fernand Léger en 1923-1924.

⁵ *Architecture principe, Claude Parent's and Paul Virilio's review, Bunker archéologie* written by Paul Virilio, 1958.

⁶ *Dossier / Artistes iconographes, Art 21, issue 25, p.18-27, winter 2009/2010, Garance Chabert and Aurélien Mole.*